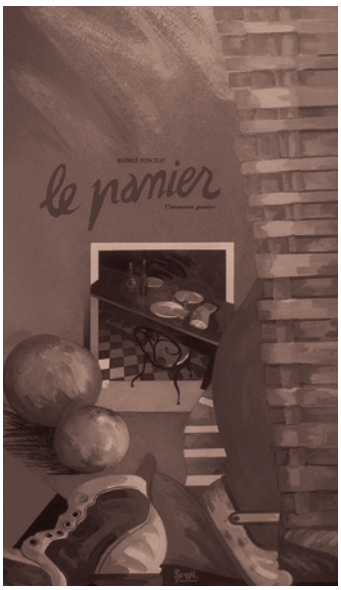
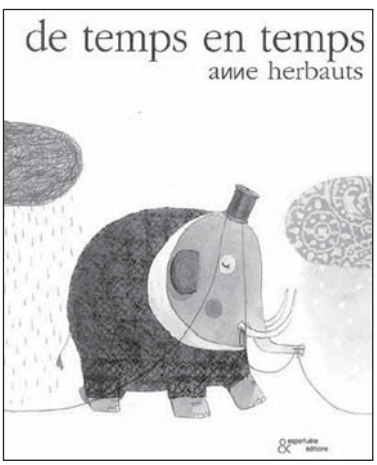
L'album contemporain pour la jeunesse :

La Chèvre de Monsieur Seguin, ill. A. Wilsdorf, Quiquandquoi



Le Panier… l'immense panier, ill. B.Poncelet, Seuil Jeunesse



De temps en temps, ill. Anne Herbauts, Esperluette

Colloque, Bordeaux, 28-30 novembre 2007

Interroger les évolutions récentes de l'album dans un temps où cette forme hybride inscrite dans l'histoire de la littérature de jeunesse est au centre des pratiques les plus contemporaines de création et de réception, tel était le projet ambitieux qu'avaient fixé Christiane Connan Pintado, Florence Gaiotti et Bernadette Poulou pour ce colloque organisé par l'IUFM d'Aquitaine en partenariat avec l'équipe de recherche Modernités de l'université Bordeaux 3.

L'ampleur du questionnement et la multiplicité des approches ont largement montré le caractère indispensable de cette réflexion où des spécialistes, enseignants et chercheurs en littérature de jeunesse, mais aussi en littérature comparée, arts plastiques et didactique, ont croisé leurs voix dans un dialogue qui s'est révélé très riche dès la première matinée.

D'emblée en effet Sophie Van der Linden a montré la nécessité d'une recherche théorique dans le domaine de l'album, en même temps que celle d'une souplesse d'analyse toujours aux aguets pour ce genre mouvant et évolutif par excellence, dont Serge Martin et Françoise Demougin, tous deux enseignants en IUFM, ont, pour leur part, cherché à donner une définition en relation avec la réception par les enfants, que ce soit dans le cadre privé ou dans le cadre scolaire, puisque les albums figurent dans les listes au programme de l'école primaire pour l'étude littéraire.

Justement, la puissance subversive de l'album n'est-elle pas mise en danger par ce qu'il faut bien appeler la « scolarisation », tel a été le doute formulé par Cécile Boulaire, tandis que Régis Lefort, Marie Bernanoce ou Nicolas Rouvière mettaient en valeur la richesse et la fécondité même de « l'impureté générique » de ces créations toujours en mutation.

La deuxième journée a permis l'approfondissement de la double nature, ou de la nature double, de cet album fait d'images et de texte (le plus souvent). Il était donc important que Jean Perrot se livre à une réflexion sur la valeur culturelle de la couleur qui est un des éléments fondamentaux du versant graphique de l'album, et que Christine Davenne mette en évidence le dialogue de l'illustration avec une tradition et un environnement artistiques et plastiques.

Cette notion de dialogue incessant, manifeste ou caché, a été la base des interventions suivantes : dialogue avec le vide de la page blanche et le silence des mots chez Anne Herbauts, comme l'a montré Nelly Chabrol-Gagne ; dialogue avec tous les albums dans un

palimpseste ininterrompu, mais aussi dialogue avec les différents lecteurs potentiels et même dialogue des strates narratives, dans un jeu complexe analysé par Christiane Connan Pintado dans l'œuvre de Béatrice Poncelet ; dialogue poétique du même et de l'autre chez Corentin dont Florence Gaiotti a décrypté la jonglerie à la fois savante et drôle, de l'auto-citation à la mise en doute de la représentation.

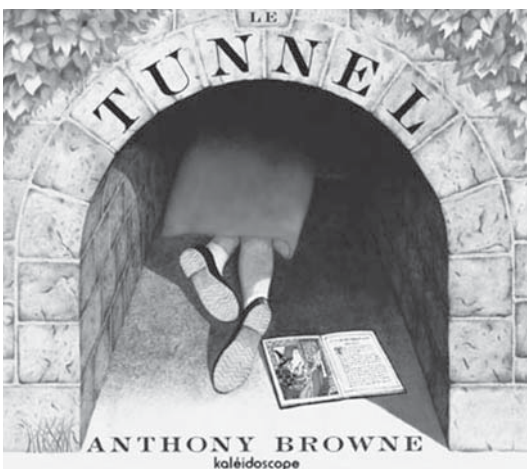
Ce caractère citationnel, du jeu référentiel au cabinet de curiosités, de la collection à la récriture, a été approfondi par Danielle Dubois-Marcoin autour de quelques œuvres comme celles d'Agnès Rosenstiehl ou Quint Buchholz, conduisant ainsi progressivement à un questionnement sur la valeur patrimoniale de cet objet de lecture mais aussi d'étude qu'est l'album. Ainsi, à travers l'exemple de *La Chèvre de monsieur Seguin,* Brigitte Louichon a formulé de pertinentes questions sur la transformation trans-générique du recueil canonique de Daudet en albums où des aspects essentiels de l'œuvre sont perdus pour un profit difficilement définissable. Isabelle Poulin elle aussi s'est interrogée sur le devenir d'un des classiques majeurs de la littérature mondiale, *Don Quichotte* de Cervantès, en passant en revue les apports ou les pertes des traductions et/ou adaptations en albums « tirés de » de l'œuvre, qui sont autant de lectures différentes.

La table ronde de la fin de l'après-midi a ramené la réflexion vers l'album pris dans sa concrétude de livre à créer et à vendre pour atteindre un public : la conversation entre des auteurs-illustrateurs et éditeurs (Gaetan Doremus, Pepito Lopez, Francesco Pittau) et une libraire, Ariane Tapinos, de la librairie Comptines de Bordeaux, a rappelé le poids de l'économie sur la création et la créativité, jusqu'à une forme de censure tacite selon certains.

Il était temps de revenir au lecteur, ce qu'a fait Catherine Tauveron en analysant le travail de jeunes élèves autour de l'album *Exister* de Nathalie Henz qui pose de véritables interrogations philosophiques à travers les doutes existentiels des personnages. Chantal Lapeyre-Demaison a poursuivi cette réflexion en abordant la question de « l'illisibilité de l'album contemporain », qui est aussi celle du destinataire face à une interprétation jamais achevée. À partir de *Le Tunnel* d'Anthony Browne et du problème de l'intericonicité, Isabelle Nières à son tour s'est interrogée sur les modalités d'inscription et la fonction du foisonnement citationnel dans l'album contemporain, pour conclure que s'il ne peut être entièrement perceptible au jeune lecteur, il n'en permet pas moins la réappropriation d'un corpus qui appartient à tous et est sans cesse réécrit, comme un monument marqué de graffitis. De même, Eléonore Hamaide a montré comment l'album peut former son lecteur en lui proposant des références plus ou moins déchiffrables, certes, mais aussi des indices de lecture et des modèles de quête du sens.

En guise de conclusion logique à ce parcours ponctué de remarquables intermèdes associant voix et images, la très cosmopolite intervention de Sandra Lee Beckett a mis en valeur la notion de « cross over fiction », en souhaitant que cette notion qui s'applique d'abord au roman écrit pour les jeunes, apprécié par les jeunes mais aussi par les adultes, puisse aussi s'appliquer aux albums. En circulant à travers des exemples anglais, allemands, espagnols, et d'autres encore, elle a montré à quel point les catégories de lecteurs sont souples, plus que jamais, suivant l'opinion maintes fois formulée de François Ruy-Vidal : « Il n'y pas de littérature pour enfants, il y a la littérature ».

On pourra retrouver l'ensemble des interventions dans les actes du colloque qui paraîtront à la fin de 2008.

Lise Chapuis
Docteur en littérature comparée
Responsable pédagogique à Médiaquitaine -
Centre de formation aux carrières des bibliothèques
Traductrice de l'italien

Le Tunnel, ill. A. Browne, Kaléidoscope